

LA MALÉDICTION DE L'ABANDON



Le lieutenant Luginbühl est au milieu sur cette photo prise en Carélie du Nord en 1944. Sur ordre de l'armée allemande, il y sera envoyé pour récupérer les territoires finlandais annexés par l'URSS en 1940. DR

Pierre Béguin » Inspiré par la destinée d'un déserteur de l'armée suisse parti rejoindre les forces allemandes en 1942, l'écrivain genevois signe un roman captivant, entre documentaire et fiction.

En vingt chapitres couvrant la période 1924-1945, *Au nom du feu* retrace l'enfance et l'adolescence d'un lieutenant suisse qui choisira de déserteur pour rejoindre les rangs de la Waffen SS où il servira sur le front russe. L'auteur genevois Pierre Béguin – dont le style réaliste ne dédaigne pas l'imparfait du subjonctif – alterne le récit des événements majeurs de la vie d'Alfred Luginbühl en Suisse et de ceux vécus sur le front de l'Est. Il décrit notamment les souffrances du jeune homme dans un camp de prisonniers russes après la défaite de l'Allemagne, jusqu'à l'évasion qui le ramène en Suisse. L'auteur, qui affectionne les personnages ordinaires aux destins extraordinaires, signe ici un roman captivant. Interview.

Voulez-vous, en décrivant les malheurs de Luginbühl durant son enfance et son adolescence, réhabiliter celui qui choisit le camp nazi «pour combattre le bolchevisme»?

Pierre Béguin: Un romancier ne doit pas juger ses personnages, mais s'efforcer de les animer dans leurs complexités. «Réhabiliter» suggère que je pense mon personnage innocent. Or, ce que je veux, c'est que le lecteur comprenne son geste à travers l'enchaînement des circonstances de sa vie.

Le petit Luginbühl est littéralement expulsé du paradis, puisqu'il va être repris par sa mère biologique qui l'avait abandonné dans une ferme proche du lac de Thoune, dans une famille qu'il croyait la sienne. Cette femme qui vit à Montreux voit un article relatant comment l'enfant qui poursuivait un papillon avec son filet

a failli se noyer. Elle récupère alors Alfred chez elle et le traite en domestique, battu au moindre faux pas par son beau-père communiste.



«J'ai axé mon roman non pas sur des scènes de guerre, mais sur les conséquences de cette guerre»

Pierre Béguin

Votre personnage l'affirme: «Si je n'avais pas été en guerre contre moi, jamais je n'aurais même songé à faire la guerre.» Avait-il besoin d'un cadre?

Exact! Comme pour Josette Bauer, la condamnée parricide de mon précédent livre (*La scandaleuse Madame B.*), c'est la parentalité défaillante qui est au cœur du destin de Luginbühl, l'abandon. Une fois sorti de la maison de redressement, alors qu'il a un emploi, il est quitté par celle qu'il aime. Nouvel abandon qui ravive la blessure d'enfance.

Son histoire sera infléchie par l'Histoire, à savoir la Seconde Guerre mondiale. D'abord la Carélie où, grâce à l'alliance opportuniste signée par la Finlande et l'Allemagne contre les Russes, on l'envoie récupérer les territoires finlandais

annexés en 1940 par l'URSS; puis la Russie où il est déporté après le retournement des Finlandais qui rejoignent les Alliés en 1944.

Dans votre roman, où s'arrête le documentaire, où commence la fiction?

J'ai lu les notes qu'Alfred Luginbühl a prises pendant cette période et que m'a remises son fils. Elles fourmillent de détails sur le quotidien, mais elles ne sont pas le fait d'un écrivain! Pour nourrir le récit, j'ai donc inventé des situations, des descriptions, des dialogues, des personnages, dont certains, par leur humanité, font contrepoids à la violence des événements qu'il traverse. En fait, j'ai axé mon roman non pas sur des scènes de guerre (seuls deux chapitres racontent des combats) mais sur les conséquences de cette guerre: destructions systématiques, épidémies, famines, vols, viols, etc.

On sent en vous lisant que la nature et les animaux souffrent aussi de la guerre...

Je tenais beaucoup à les intégrer en effet. Comme Luginbühl est un enfant de la campagne, il est particulièrement réceptif à cet aspect trop souvent oublié de la guerre. Pour avoir lu beaucoup de livres de guerre, et vu beaucoup de documentaires, je peux vous affirmer que le sujet des animaux victimes de la guerre n'est presque jamais abordé. C'est peut-être aussi un élément original de mon roman, dont le héros est un garçon qui aurait pu vivre tranquille dans sa ferme s'il n'avait été piégé par un filet à papillons! »

GENEVIÈVE BRIDEL

» Pierre Béguin, *Au nom du feu*, Ed. Campiche, 374 pp.

